







# L'arrivée, l'épreuve des marches

**Charles-Etienne,  
Le Bal des Folles, 1930**

Jeudi, 27 mars. – La rue de l'Université n'est mouventée qu'à l'endroit où l'auto s'arrête. Le trottoir luit de pluie récente, au pied d'un escalier raide, violemment éclairé... Des masques bizarres, emmaillotés, gravissent avant nous les degrés du temple où filles de Lesbos et gens de Sodome célèbrent leurs bi-annuelles saturnales.

Sous les gabardines à martingale, des traînes coruscantes dépassent, d'in vraisemblables panaches s'érigent sur des chefs emperruqués, au col protégé d'un foulard. Partie du trottoir opposé où la foule hostile, chahuteuse, est contenue par les agents, une bordée de sifflets salue chaque descente de voiture, chaque ascension des marches hautes. Le spectacle n'est pas qu'à l'intérieur; la rue s'en offre un savoureux spécimen... C'est un peu la parade d'une exceptionnelle fête foraine où les indulgents badauds auraient fait place à une meute ricanante, lanceuse de «bobards», distributrice de huées. On entend des : – «À la poubelle !...» – «Le panier à salade vous attend, les gouines !...» – «Sortez-le» – «À Saint-Louis, ta barbaque!...» – «Elle est pas encore crevée, celle-là?...» – «À la porte!...» – «Putain, tu n'as pas payé tes fringues!...» – «Au bain, les lopes !...»

De telles aménités sont le baptême du feu. Tumulte... Une «M<sup>me</sup> Sans-Gêne», coiffée d'étoupe, diadémée de fer-blanc, avec un rideau de velours vert pour manteau de cour et un châle de laine groseille sur le dos, entre en conflit avec un agent. Au milieu des rires, elle glapit :

– Laissez-moi passer, voyons!... Je suis enceinte!...

**Marcel Montarron,  
«Corydon conduit le bal»,  
Voilà, n° 102, 4 mars 1933**

Il n'est encore que dix heures du soir. Mais déjà on a dû débayer les trottoirs devant la façade illuminée de Magic-City. [...]

Les rires, les cris redoublent et montent vers le ciel comme des fusées. On les entend se mêler au va-et-vient des voitures, aux claquements des portières, aux coups de sifflets des gardiens? La file des voitures s'allonge sans cesse. Les travestis arrivent par petits groupes. Leurs gloussements, leurs rires pointus soulèvent chaque fois les lazzis et les huées des titis en casquette.

Il y a dans l'air je ne sais quoi de canaille et de pervers qui contraste avec l'aspect tranquille et bourgeois du quartier.

– Tu aurais pu te raser pour faire la belle, eh! grande sauterelle.

La «grande sauterelle» joue du face à main, minaude sous sa violette et, finalement, laisse voir, en soulevant sa jupe, d'énormes mollets de lutteur de foire, sur lesquels grimacent des bas de soie détendus.

– Et celle-là, vous l'avez vue? Elle a de jolis bras mais elle a les mains sales. On voit qu'elle a lavé la vaisselle, ce soir.

Tout le monde se tort et les agents gagnés par l'hilarité en oublient de canaliser les voitures dont le flot, de minute en minute, grossit et menace de tout submerger.











**Alexandre,  
« Le bal de Magic-City. La grande parade du  
"Décrochez-moi ça" », *Candide*, 11 mars 1937**

Le petit employé qui distribuait les places rougissait derrière son guichet des façons de ces clients qui rejetant leur manteau de soie loués à la marchande à la toilette, tendaient leur argent dans leur gros poing et soupiraient :

– Alors, il n’y a donc pas de réduction pour les cavaliers?

## Le hall, le guichet, le vestiaire, l’escalier, la rampe

**Charles-Etienne,  
*Le Bal des Folles*, 1930**

Mon ravissant cicérone, pêcheur demi-nu, drapé dans un transparent filet de perles, tourne à gauche et gravit lentement, entre la double haie de « voyeurs », les degrés d’un tapis bleu. [...] Tout au long de la rampe d’appui, en grappes humaines, juchées, grimpées, tassées jusqu’à l’étouffement, haussées pour se gausser, deux cents têtes dont les yeux flambent et la bouche invective [...]

– Hou, « la Papesse! »... Te voilà, ma jolie?.. T’as grandi depuis l’année dernière. [...]

– Voici les Reines!... Hou! la « Civa-Rita » en Sorel!... Grande chatte, va!... Et les deux « Récamier », en blanc, avec des gants verts!.. Les vers s’y mettent! Au Père-Lachaise, les horreurs!... Et « Miss Dolly » qui a pris son dessus de lit pour traîne impériale!...

– Une tempête de rires déferle :

– « Marie-Rose » : Bravo!... Voilà Marie-Rose!... Crevante!... Un ban pour la Marie-Rose!...

L’interpellé mesure 1m.80 et promène, avec majesté, deux nattes de Gretchen\* sur une robe à volants. [...]

– Tiens, « Frisson », en rose et argent. Vive la Présidente!... Et « Toto », avec « Titine », la Couturasse!... Une demi-livre d’épingles sur sa serpillière! [...]

– Pigez « la Tintin » avec sa traîne à fleurs et « la Pauline », en Belle Hélène! [...] Hou, « Marceline », la vieille antiquaire! Salut, teigne!... Mes enfants, c’est la « Crasseuse ridicule »!





## Dans la salle, entre onze heures et minuit

**Charles-Etienne,  
Le Bal des Folles, 1930**

Il est minuit et l'on peut, à peine, se mouvoir, tant la foule est dense.[...] Les hommes dansent entre eux. Les femmes *idem*. Pour une fois qu'on peut s'offrir ce luxe en public [...].

Voyez, là-bas, si Lilian se gêne avec cette grande, très brune, aux yeux immenses, costumée en faune?...

Belles jambes, cette inconnue [...].

Malgré le maquillage et les oripeaux, le certain âge l'emporte sur l'âge incertain. [...] C'est le triomphe de la bedaine, des varices et des trois mentons! Les jeunes, vraiment beaux, [...] crânent avec superbe, mais en minorité. Où la pléthore sévit, c'est dans le camp des échappés de cuvette, des ratés. Genoux cagneux, cuisses grêles, épaules déviées, visages d'avortons. [...]

Vêtu en charcutière : tablier blanc, poitrine en offrande et bouchons de carafe brinqueballant aux joues, un mastodonte cherche à l'entraîner : - C'est une « bourrique ». Méfie-toi « Césarine » ; il va t'emballer!...

- Mon Dieu, Mon Dieu! [...] s'émeut, minaudière, une robe en taffetas puce, très 1865, brandissant au-dessus d'une coiffure-étagère, un authentique parasol à franges. Une plus vieille, en élégante du temps de Sadi-Carnot, la bouscule. Adorné de plumes pisseuses, accumulées depuis dix lustres, son chapeau-galette est un poème.

- Dites donc, morue, vous pourriez faire attention?...

- La Gyraldose-Cassis vous monte à la tête, pois-sarde? Fille de rien, t'ai-je demandé si ta mère a fait un singe?...

- Truie volante, est-ce dans les pissotières que t'as cueilli le cresson qui fleurit sur ta gueule?...

**Mellor,  
«Leur bal», Candide, 10 mars 1932**

Les étoiles, les vedettes d'à présent, ce sont manifestement ces solides gaillards, ce cinq pieds, six pouces qui, dédaignant les vulgaires déguisements de carnaval font leur entrée, une à une, sur le coup d'onze heures, dans des toilettes du goût le plus exquis et de la coupe la plus parfaite.

Jupe longue et très ajustée aux hanches, en satin de nuances pâles, corsage, comme il se doit, montant haut devant et largement échancré derrière, gants blancs jusqu'au coude, petite touffe de fleurs vives piquant le sein gauche, dans les cabarets les plus selects comme les salons de la meilleure société, vous rencontrerez rarement silhouettes féminines plus distinguées et plus élégantes.

Bien entendu, avec cela, fini les perruques qui jureraient et feraient grossièrement théâtre. Les cheveux au naturel et taillés avec quel art, digne d'un Antoine ou de ses émules! Quelques-unes mêmes de ces messieurs-et-dames, pour accentuer l'illusion, sont coiffées non à la garçonne mais au garçon, la chevelure tondue de près et l'air si mâle, pour ne pas dire autre chose, qu'on se demande presque si les conquêtes qu'elles visent n'appartiennent pas au sexe faible.

La plupart, au demeurant, sont extrêmement jolies. Celle-ci rappelle, d'une façon hallucinante, Mme Geneviève Vix, celle-là, une des Dolly Sisters, celle-là Mlle Marquet.

[...] sur le seuil, voici que je croise le dernier arrivant, une troublante grande brune en délicieuse toilette rose et tout à fait Marie Dubas...











## Le pont-aux-travestis

**Marcel Montarron,**  
**« Corydon conduit le bal »,**  
**Voilà, N° 102, 4 mars 1933**

Le défilé des costumes pourtant commence. Sur l'estrade et autour de la passerelle où ils défilent sous une pluie de roses, la foule est si dense qu'on ne pourrait se baisser pour ramasser un soutien-gorge.

Tout Paris vient voir. Il y a là Raimu, morose et bougon, Michel Simon, plus oxygéné que jamais, et Joséphine Baker. Et Damia qui, pour se distraire, tire la barbe d'un vieux monsieur déguisé en demi-solde. Et Jean Weber enfin, poudré de frais, et qu'assiègent de jeunes et frétilants admirateurs.

**Charles-Etienne,**  
**Le Bal des Folles, 1930**

Parmi les ovations d'une foule dressée, mains tendues, frôleuses, tout au long de la passerelle qu'on vient d'assujettir, le défilé des insexués et des androgynes, de tous les champions de l'amour hors la loi, commence...[...] Ferveurs émaciés, trépidantes, blêmeurs de Morgue aux contorsions pâmées, beautés de cimetière et d'hyper-revue, folles-fantômes scintillantes et fardées, voilà, crime et parure, le Vice de Paris qui passe!...





## Palmes et prix

**Charles-Etienne,  
Le Bal des Folles, 1930**

La palme revient au couple «Albert»-«Robert». L'élégance innée de l'un s'harmonise avec les gestes, fidèlement copiés, de l'autre. Vertigineusement empanaché d'autruches noires, endentellé de Chantilly laissant passer le flot neigeux des dessous, le duo personifié des grues, 1900, retour des Drags\*. Suivant «ces dames», une femme de chambre à taille de guêpe, poitrine en balustrade et canotier ciré, porte un blanc caniche enrubanné de feu. Le second prix va à «La Miss», un grand garçon d'une invraisemblable minceur. Regard de flamme, bouche de crucifié, coiffure en gratte-ciel, traîne de féerie, à volants de soie rose, portée par trois boys, même ton.

**Alexandre, «Le bal de Magic-City. La grande parade du "Décrochez-moi ça"»,  
Candide, 11 mars 1937**

Le speaker proclamait «Marlène» premier prix. Il paraît que dans certains établissements on donne aujourd'hui le nom de célébrités de cinéma aux étranges habitués. La Greta Garbo, bien que s'étant livrée à toutes sortes d'excentricités pour retenir l'attention, n'eut qu'un deuxième prix; la Marlène repassa, sur la scène, dans sa robe noire d'un goût parfait. Il se prenait au sérieux, pleurait presque d'émotion, saluait, mince avec une petite tête aiguë, touché d'une récompense qui défavorisait la Mae West qui restait éplorée et jalouse au milieu de la scène.









## Fins de bal

**Marcel Montarron,**  
**« Corydon conduit le bal »,**  
**Voilà, n° 102, 4 mars 1933**

Deux heures du matin. [...] Il ne reste bientôt plus dans la salle que les vrais amateurs. [...]

– Enfin seuls, ma gosse, dit Lulu. Viens en glisser une.

Sur la piste dégagée, les danseurs, étroitement enlacés, évoluent à leur aise. [...]

Les derniers travestis quittent le bal. La surexcitation est tombée. C'est l'heure des souvenirs, l'heure sournoise des regrets.

Deux chauffeurs de taxi s'invectivent et en viennent aux mains. L'un se relève, le visage en sang et, finalement, retourne sa colère contre les derniers clients de Magic-City.

– Qu'est-ce que vous croyez, fait Lulu, nous couchons chez nos mères.

Puis, mélancolique à la pensée de replier sa robe et de reprendre son complet-veston, sa place derrière un comptoir :

– Tu vois, je te l'avais bien dit que le bal est un plaisir qui commence bien et qui finit mal.

**Marcel Montarron, « Bal de folles »,**  
**Marianne, 29 mars 1933**

Cinq heures du matin.

Les derniers travestis ont quitté le bal. Tous remontent maintenant vers Montmartre, figurants des boîtes spéciales, professionnels des amours impurs, désaxés de tout acabit...

La Place Blanche où les lumières pâlisent les retient encore dans ses bars.

**Alexandre, « Le bal de Magic-City. La grande parade du "Décrochez-moi ça" »,**  
**Candide, 11 mars 1937**

Chassés par la détresse du lieu, les travestis quittaient la salle un à un. Quelques-uns s'engouffraient dans des voitures avec force froufrou et cris, mais d'autres s'en allaient seuls, à pied, à petits pas maladroits et douloureux, grelottant sous le mince manteau de soie dans la nuit pluvieuse, sous les lazzi de quelques passants auxquels ils n'avaient plus le courage de sourire ou de répondre.

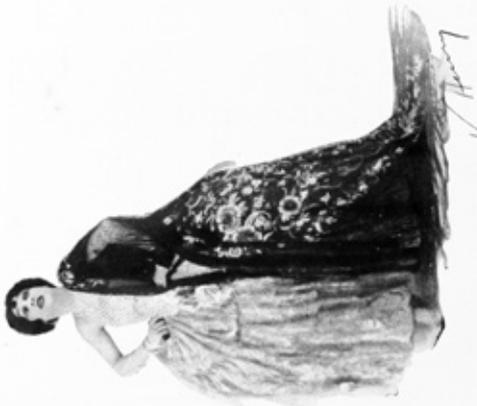


## LA RAMPE

Lorsque ces Messieurs s'amusent sont « de sortie »

## Le Bal de Magic ...un soir de Mi-Carême

par Jean Laurent



Carmecia (Monsieur Mouton 8.)

Depuis dix heures, le chœur antique est à son poste, au face du grand escalier de Magic-City. Les agents l'ont perché sur le trottoir. Ils le surveillent d'un air soupçon-ueux, tandis qu'ils sourient avec indulgence aux « folles », qui leur envoient des baisers. Le chœur antique ne semble pas s'en apercevoir. Il sait que demain rétablira les choses, et que ces jolis gars sont masqués, emplanés et emper-onnés, qu'il applaudit aujourd'hui, seront bientôt pour-traits, traqués, ridiculisés par une foule vulgaire, crasse et ignorante.

Pour l'instant le chœur antique ne fait pas un mouve-ment. Il attend dans le froid et le noir la descente des voitures.

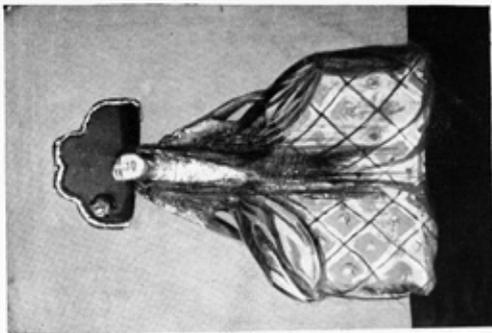
Un taxi s'arrête. La portière s'ouvre...

Le chœur antique. — Bon ! Bon ! Oh celle-là !... Et l'autre donc ! Regarde celle-ci qui fait sa dédiligence...

Mais j'ai la reconnaissance, c'est le garçon coiffeur de la rue de Valenciennes ! Et ce qu'elle est laide !

— Deux, trois taxis stoppent...

Le chœur antique. — Mon Dieu celle-ci qui ne peut plus sortir ses jambes du taxi !... Eh ! j'ai remarqué le costume s'il est laid ! Et les paradis ! Et les strass !... Mais celle de



Un qui se souvient d'une Vierge de Mino-hall!

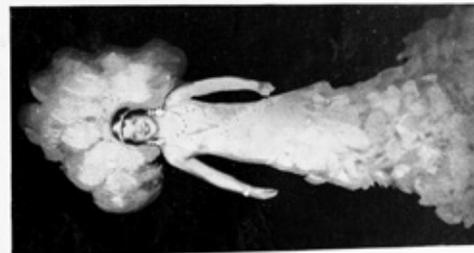
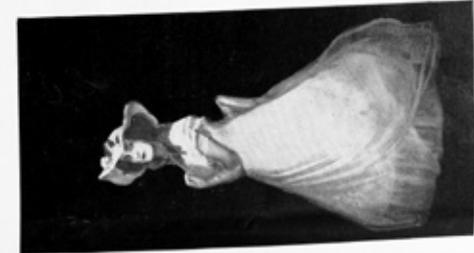
## LA RAMPE

soir par un maître de maison inviolable, heureux de retrou- ver, ici, tant d'êtres pareils à eux-mêmes, rayonnants cette nuit dans le dépitement merveilleux de leur instinct déchaîné.

Immoral, disons-vous ? Mais vous en trouvez, soyez-en persuadés, pour soutenir qu'un tel spectacle est pur comme un vers de Virgile, comme un ange de Fra Angelico, comme un livre de Jean Desbordes, que par sa nudité même ce spectacle est chaste, que cette parade de foire, ces costumes horribles de music-hall de province, cet orchestre de bal muette révéler par leur naïveté même une fraîcheur singulière et une absence de vice qui puri- fient cette salle de toute sa laideté et de toute sa vul- garité!!!

Cette nuit, tous les petits-fils de Socrate claironnés dans le monde, toutes ces « ombres errantes » aux amours abê- riles semblent avoir reconstruit pour un soir leur ville natale. La présence d'un si grand nombre de leurs parents leur fait oublier leur anomalie. Pour un peu ils trouve- raient les amours de Roméo et Juliette monstrueuses.

Où bien il vous raconterait que du temps de Shakespeare



Cette marque qui se souvient de Trézème, que l'on dit dans le ciel!!

# Lexique et index

## lexique

**Bath.** Bien, bon, joli, agréable.

**Bijoux.** Voir La Môme Bijou, plus bas.

**Drags.** Initiée en 1883, la «journée des drags» consistait en un défilé en voitures attelées, de la place de la Concorde à l'hippodrome d'Auteuil où l'on assistait ensuite aux courses. Grand événement mondain de la saison, le «défilé des drags» était l'occasion de somptueuses démonstrations d'élégance couturière.

**Gretchen.** Comme Greta, diminutif de Margarete. Dans la culture allemande, la jeune fille pure. En France, dans le contexte anti-germanique des années 1870 aux années 1920, l'allemande pataude, un peu neuneu et dépourvue d'élégance, version féminine du «boche».

**Truc.** Prostitution.

## Index des noms propres

### Personnages

**La Baker, Joséphine (1906-1975).** Artiste de music-hall, révélée à Paris dans *La Revue nègre* en 1925.

**La Cardinal, Madame.** Personnage de la petite bourgeoise parisienne prétentieuse et étriquée, créé et ridiculisé par Ludovic Halévy dans son livre *Madame Cardinal* en 1870, et représenté par Degas dans son tableau *Pendant la classe de danse*.

**La Crawford, Joan.** Actrice américaine (1905-1977). À partir de 1929, elle est habillée à l'écran et à la ville par le couturier hollywoodien Adrian qui contribua à son aura d'actrice glamour et sexy.

**La Damia, Maryse.** Actrice et chanteuse réaliste, surnommée «la tragédienne de la chanson», elle donna à la robe de scène noire sa classe iconique (1889-1978).

**La Dubas, Marie.** Populaire chanteuse au répertoire multiple, douée pour la scène, «une comédienne de la chanson» (1894-1972).

**La Garbo, Greta.** Actrice suédoise, 1905-1990. Une des stars hollywoodiennes les plus influentes de l'entre-deux-guerres auprès des femmes. En avril 1933, *Vogue* consacre un article au phénomène d'imitation qu'elle provoque : le «gretgarbisme».

**La MacDonald, Jeannette.** Cantatrice et actrice américaine, célèbre pour ses rôles dans des comédies musicales, notamment *La veuve joyeuse*, d'Ernst Lubitsch, avec Maurice Chevalier (1903-1965).

**La Mae West.** Actrice américaine, fameuse pour son anatomie généreuse et son humour salé (1893-1980).

**La Marlene, Marlène Dietrich.** Avec Greta Garbo, l'autre grand modèle féminin du glamour hollywoodien, tout aussi épidémique (1901-1992).

**La Marquet, Marie.** Comédienne à la personnalité décidée, consacrée au théâtre dans *L'Aiglon* d'Edmond Rostand, puis au cinéma dans *Sappho* de Léonce Perret, 1895-1979.

**La Môme Bijou.** Personnage mythique du noctambulisme montmartrois, survivante de la Belle époque, légendaire pour ses frusques d'un autre siècle et sa débauche de maquillage, de bagues, de strass, de fausses perles et de fausses pierres. Brassai lui consacra un chapitre de son livre *Le Paris secret des années 30*.

**La Moreno, Marguerite.** Comédienne, connue pour son manque de beauté, reconnue pour son abondance de talent (1871-1948).

**La Récamier, Juliette, dite Madame Récamier.** Célèbre femme du monde parisien du début du XIX<sup>e</sup> siècle (1777-1849). Son portrait par David vers 1800 est devenu une des illustrations de référence de la mode sous le Directoire et le premier Empire.

**Les Dolly Sisters.** Sœurs jumelles vedettes du music hall amé-ricain des années 1920.

### Personnes

**Antoine.** Coiffeur du Tout-Paris (1884-1976).

**de Bremond d'Ars, Yvonne.** Antiquaire renommée et diariste proluxe, figure de la mondanité lesbienne parisienne (1894-1976).

**Doumergue, Gaston.** Homme politique français, président du Conseil de 1913 à 1914 et président de la République de 1924 à 1931 (1863-1937). Ici, synonyme de démodé, vieillot.

**Raimu.** Acteur, célébré pour ses rôles dans les films «marseillais» ou provençaux de Marcel Pagnol : *Marius*, *Fanny*, *César* et *La Femme du boulanger* (1883-1946).

**Rostand, Maurice.** Journaliste, écrivain et poète, réputé pour son homosexualité (1891-1968).

**Simon, Michel.** Acteur français, un des plus populaires de l'entre-deux guerres, collectionneur de pornographie et connaisseur du Paris nocturne (1895-1975).

**Weber, Jean.** Acteur et sociétaire de la Comédie-Française (1906-1995).

← Les trois portraits de travestis de la p. 37 du numéro du 1<sup>er</sup> avril 1931 de la revue *La Rampe*, sont, sans doute, à de légers détails de posture près, des reprises au pinceau de trois photos figurant dans le fonds Fréjaville de la Bibliothèque nationale de France. *La Rampe*, 1<sup>er</sup> avril 1931, Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine de Toulouse (cote P 3069).